

LES MARAIS DE L'ESTUAIRE

SITUATION

Au droit de Norville, la Seine suit des courbes plus tendues et plus larges avant d'amorcer une dernière ligne droite dans l'estuaire. De Norville à Tancarville, la vallée s'élargit dégagant de larges plaines agricoles bordées de coteaux. Au cœur de la plaine agricole, le site industriel de Port-Jérôme occupe une position centrale dans ce paysage.

Entre Quillebeuf-sur-Seine et la pointe de la Roque, le paysage de la vallée longe le Marais Vernier, incluant les plaines agricoles drainées. Une ligne virtuelle entre la pointe de Tancarville et la pointe de la Roque marque la transition avec la dernière unité de paysage de la vallée, l'estuaire de la Seine.



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

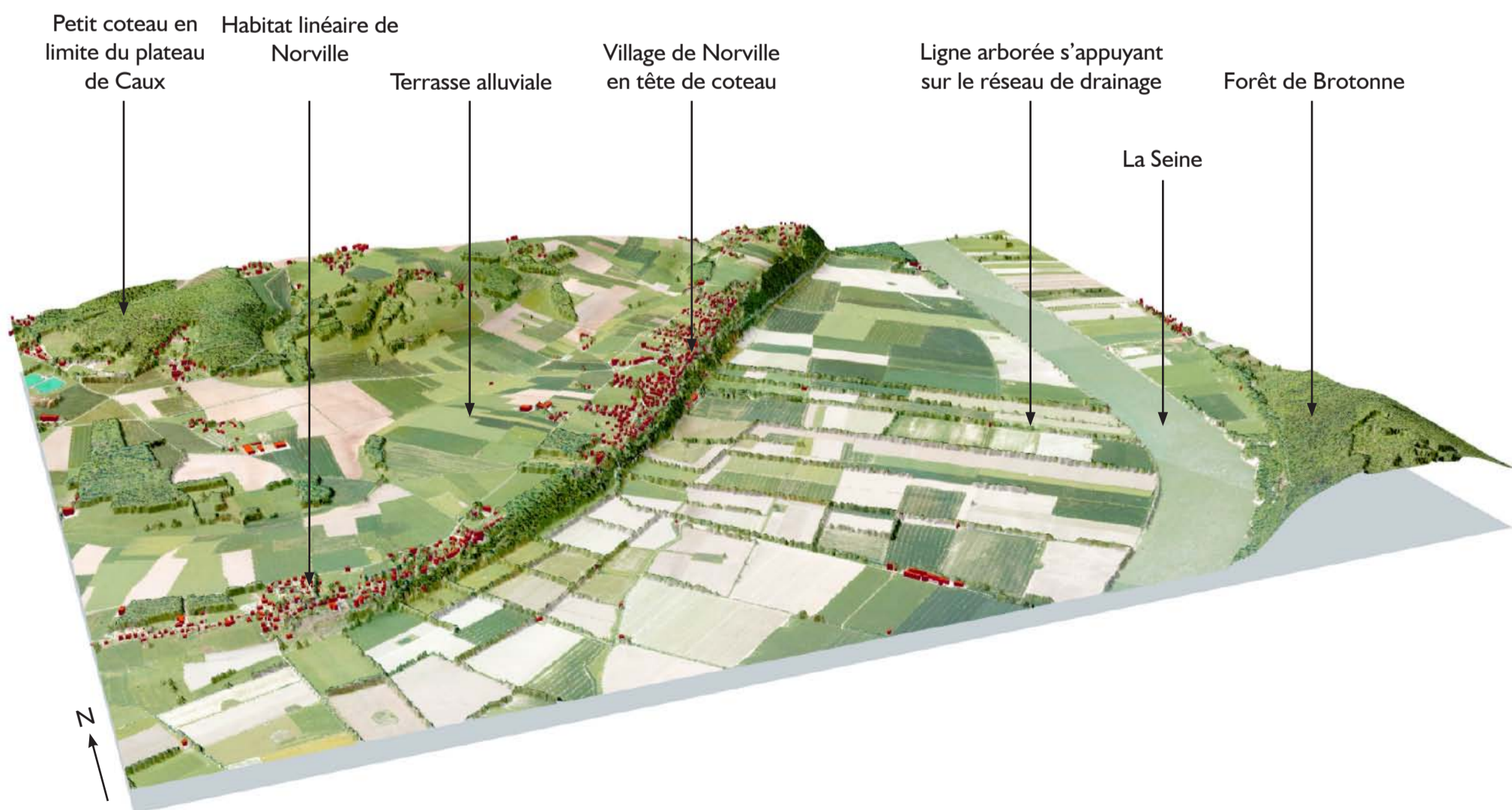
Des plaines alluviales drainées vouées à l'agriculture intensive

L'agriculture intensive sur de très grandes parcelles est une des particularités principales des plaines alluviales entre Norville et Tancarville. Sur les immenses surfaces de marais et de tourbières, les hommes ont creusés des fossés drainants pour rendre cultivables des terres autrefois incultes. Il en résulte un paysage très étendu, dessiné et organisé selon une trame rayonnant à partir de la courbe du fleuve. Les fossés, soulignés par des haies arborées, découpent le territoire en longues lanières où poussent

maïs, blé, colza. Les prairies, autrefois dominantes, sont réduites aux parcelles les plus humides souvent proches de la Seine.

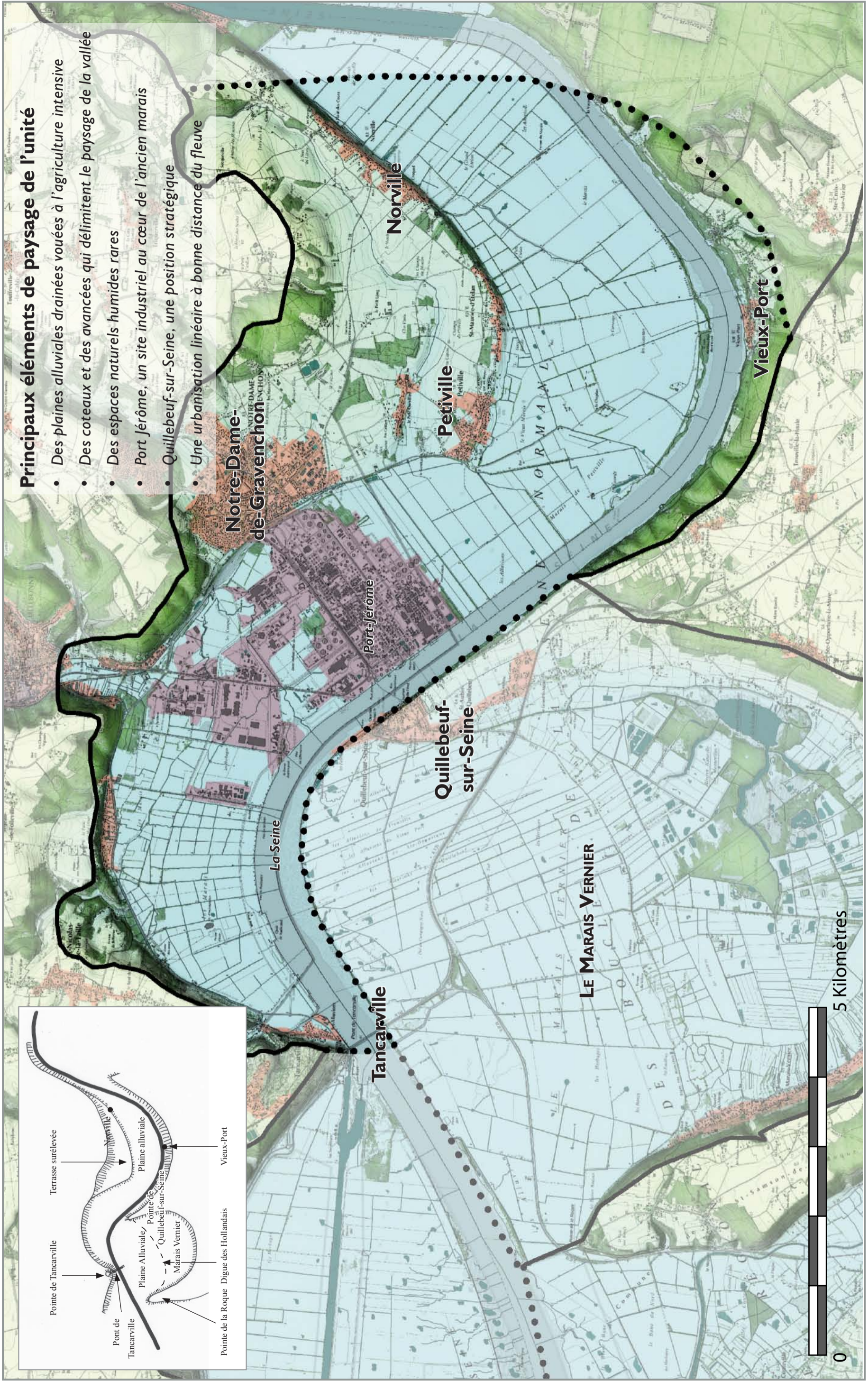
Difficilement parcourables en dehors de quelques chemins de dessertes, ces grands territoires agricoles sont très peu habités mais ils sont clairement visibles depuis les hauteurs des coteaux environnants.

Au-dessus de Norville et Petiville, une petite terrasse surélevée offre un paysage agricole plus traditionnel avec un mélange de prairies et de cultures, ponctué de quelques bosquets boisés.



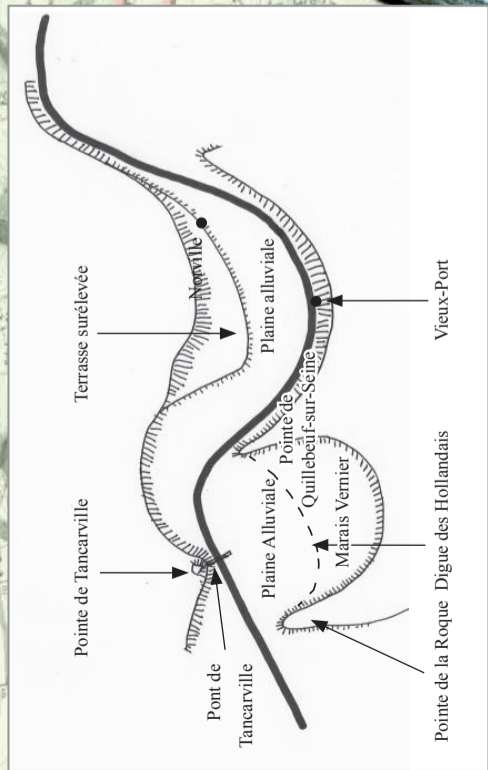
Bloc-diagramme du site de Norville

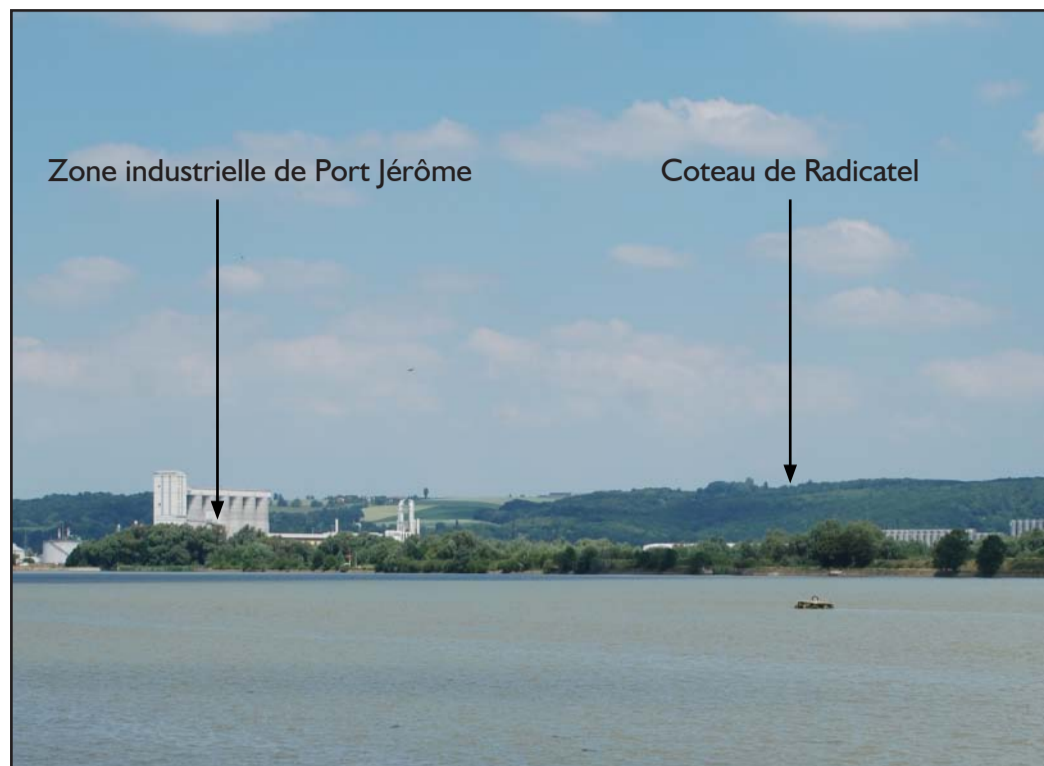
CARTE DE L'UNITÉ DE PAYSAGE N°8 : LES MARAIS DE L'ESTUAIRE



Principaux éléments de paysage de l'unité

- Des plaines alluviales drainées vouées à l'agriculture intensive
- Des coteaux et des avancées qui délimitent le paysage de la vallée
- Des espaces naturels humides rares
- Port Jérôme, un site industriel au cœur de l'ancien marais
- Quillebeuf-sur-Seine, une position stratégique
- Une urbanisation linéaire à bonne distance du fleuve





Le coteau de Radicatel face à Quillebeuf-sur-Seine, une toile de fond aux marais de l'estuaire. (2009 - commune de Quillebeuf-sur-Seine)

Des coteaux verts et des avancées qui délimitent le paysage de la vallée

Dans ce paysage très ouvert, les coteaux forment les toiles de fond de la vallée. Le coteau de Vieux Port comme le coteau de Tancarville, hauts de plus de 120 mètres, sont couverts en totalité de boisements, entrecoupés localement par des fronts de taille des carrières de craie. Trop raides pour être construits, leur gestion autrefois liée au pastoralisme, permettait le développement d'une flore très abondante et très spécifique des pelouses calcaires. Ils sont aujourd'hui laissés à l'abandon et les boisements peu diversifiés ont repris le dessus anéantissant toute cette biodiversité.

Sur ces lignes de coteaux, les avancées constituent les points de repère majeurs de la vallée. Par leur positionnement en quinconce le long de la Seine, Quillebeuf, Tancarville, ou la pointe de la Roque, rythment et signalent le passage du fleuve dans la vallée.

Port Jérôme, un site industriel au cœur de l'ancien marais

Créé en 1933 sur le port qui doit son nom à Napoléon III en l'honneur de son frère Jérôme, le site industriel vient de la fusion de deux grandes raffineries Esso et Mobil. Occupant une longue bande de terrain entre le coteau et le fleuve, l'implantation du site industriel a nécessité de gros travaux de drainage pour construire ces bâtiments dans un marais. L'organisation du site reprend, toutefois, la même direction que les fossés de drainage des terres agricoles. Toutes les voies principales mènent au fleuve.

Si le site laisse peu de place à la nature, de larges haies arborées bordent les emprises industrielles, créant une lisière naturelle entre les installations et les grandes cultures. Ces haies diminuent considérablement l'impact de la raffinerie dans son environnement immédiat.



Le complexe pétro-chimique de Port-Jérôme vu depuis les coteaux de Quillebeuf : une vue frontale forte (2009 - commune de Quillebeuf-sur-Seine)



La lisière végétale en bordure du site industriel diminue considérablement l'impact des équipements. (2009 - commune de Petiville)

Des espaces naturels humides qui se limitent aux berges du fleuve

Dans cette portion de vallée très aménagée par l'homme, tant pour l'agriculture, les sites industriels, la navigation ou l'urbanisation, les espaces naturels humides n'ont plus beaucoup de place et sont réduits à quelques berges accompagnées de leurs ripisylves, notamment en rive droite face à Vieux-Port ou tout au long de la rive gauche entre la Vaquerie et la Pointe de la Roque. Grâce à cette frange arborée, parfois très ténue, le fleuve conserve une image de nature même si les grands navires pétroliers et le site industriel de Port Jérôme annoncent déjà la très grande zone portuaire du Havre.



Une ripisylve peu épaisse des bords de Seine, préservant malgré tout l'aspect naturel du fleuve, face à Tancarville. (2009 - Tancarville)



Bords de Seine à Quillebeuf : un réaménagement récent qui permet une belle promenade piétonne sur les quais. (2009 - commune de Quillebeuf)

Quillebeuf-sur-Seine, une position stratégique

Implantée à la fin du coteau sud de la Seine, la ville de Quillebeuf s'installe sur le fleuve comme une vigie. Cité maritime d'importance au Moyen-Age, la ville était le dernier port avant l'embouchure du fleuve et de très nombreux navires y faisaient halte en attendant des conditions favorables pour gagner la mer. Aujourd'hui le temps semble s'être arrêté à Quillebeuf, l'activité économique s'est déplacée sur l'autre rive et la ville est comme écrasée face à la zone industrielle de Port-Jérôme ; le rapport d'échelle entre les immenses bâtiments de pétrochimie et les maisons accrochées à la pente du coteau paraît déséquilibré.



Rue principale de Quillebeuf : un patrimoine architectural et urbain de grande qualité en cours de restauration. (2009 - commune de Quillebeuf)

Quillebeuf a pourtant beaucoup d'atout ; la ville, bien que bombardée pendant la deuxième guerre mondiale, conserve un important patrimoine architectural et urbain qui, peu à peu, se trouve restauré. Récemment la commune a réaménagé ses quais, créant une promenade piétonne au bord de l'eau, retrouvant cette relation intime entre la ville et le fleuve.

Enfin, sur la pente du coteau, les espaces publics ouvrent de larges panoramas sur la vallée.

C'est sans doute depuis le fleuve, et notamment pendant la traversée par bac, que la ville offre sa plus belle silhouette, dessinant un front de Seine bâti régulier avec en arrière plan le petit coteau où les maisons se mêlent aux jardins.



Façade de la ville au début du 20^{ème} siècle (Source : Archives départementales de l'Eure)

Une urbanisation linéaire à bonne distance du fleuve

En dehors de Quillebeuf et du hameau des Alluvions au pied du pont de Tancarville, les autres villes se tiennent à bonne distance du fleuve. Norville, St-Maurice d'Etelan et Petiville occupent le petit rebord de terrasse au dessus de la plaine alluviale. Cette implantation en linéaire s'est peu à peu étendue pour se rejoindre presque totalement si ce n'est la petite coupure d'urbanisation liée au parc du château d'Etelan.

Notre-Dame-de-Gravenchon, à l'origine implantée sur les pentes du coteau, s'étend aujourd'hui sur la terrasse dominant le site industriel de Port Jérôme. Depuis l'installation en 1930 de deux raffineries de pétroles, la ville de Notre-Dame-de-Gravenchon s'est développée pour loger les ouvriers et les cadres de l'industrie. Les lotissements occupent à présent une grande partie de la terrasse autrefois agricole. La ville est encore aujourd'hui entièrement ouverte vers le site industriel dont les panaches de fumées s'aperçoivent en tout point de la ville.



Rebord de terrasse à Petiville : une urbanisation linéaire continue. (2009 - commune de Petiville)

ANALYSE CRITIQUE, IDENTIFICATION DES PROBLÉMATIQUES

LES VALEURS PAYSAGÈRES

Les structures végétales de la plaine, une trame régulière et géométrique :

- Repérage sur carte, maintien et gestion des structures végétales, notamment celles qui bordent le site de Port Jérôme.
- Recomposition de structures végétales autour des sites industriels.
- Préservation des systèmes agronomiques.



Plaine agricole structurée par des lignes végétales.



Petit coteau cultivé délimitant la terrasse alluviale et le plateau de Caux.

Les coteaux et les avancées, de grands repères du paysage :

- Préservation et gestion des espaces ouverts des coteaux, notamment sur le petit coteau de Norville.
- Préservation de la ligne de crête boisée.
- Aménagement de point de vue en belvédère depuis les hauteurs.
- Ouverture et gestion des boisements en contrebas des points de vue notamment depuis le château de Tancarville.
- Aménagement sobre des belvédères.
- Préservation des systèmes agronomiques.

Les espaces naturels humides

- Protection et gestion des berges naturelles et des ripisylves.

Le site bâti de Quillebeuf, un patrimoine architectural et urbain :

- Préservation du front bâti homogène.
- Maintien de la silhouette de la ville depuis le fleuve avec préservation des arbres en crête.
- Préservation et restauration du patrimoine architectural et urbain.
- Aménagement d'espace public en belvédère sur le haut du coteau.



Front bâti de Quillebeuf-sur-Seine : une belle silhouette depuis la Seine.

Les bords de Seine :

- Préservation et gestion de la ripisylve.
- Reconquête d'espaces naturels au bord de l'eau.
- Valorisation du cheminement et des accès.
- Création d'un itinéraire de piste cyclable de Quillebeuf à la pointe de la Roque.



Berges naturelles et ripisylve tendent à disparaître dans le contexte industriel.

LES RISQUES ET LES PROBLÈMES



Les espaces publics et les clôtures sont peu soignés dans le site industriel de Port-Jérôme.

Les espaces publics peu soignés du site industriel de Port Jérôme :

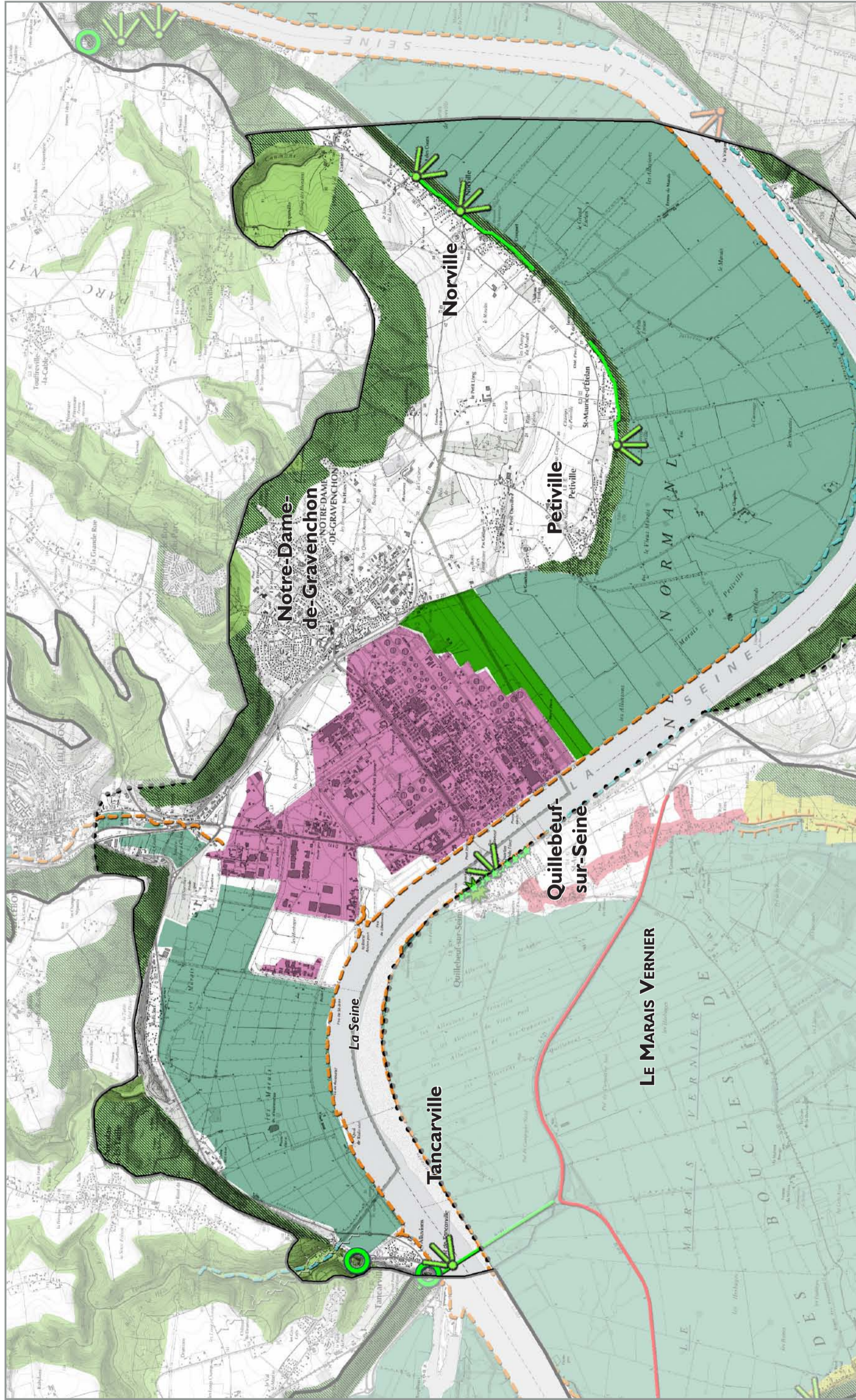
- Bas-côtés enherbés le long des voies.
- Plantations arbustives devant les clôtures.
- Aménagement des entrées.
- Plantation d'arbres sur les grandes voies.
- Maintien de la lisière végétale sur les abords.

L'extension du site de Port-Jérôme

- Prise en compte de la trame hydraulique perpendiculaire au fleuve.
- Préservation de bandes cultivées de bonne largeur entre les sites industriels et plantations abondantes d'espèces végétales adaptées aux milieux humides.
- Création d'espaces publics de qualité largement plantées.
- Maintien de la ripisylve sur le bord du fleuve et recul.
- d'implantation des bâtiments industriels par rapport à l'eau.

CARTE DES ENJEUX N°8 : LES MARAIS DE L'ESTUAIRE

Légende des enjeux en dernière page



LES UNITÉS DE PAYSAGES



0

5 Kilomètres

Conception : Agence Foillé-Gautier / Atelier de l'Isisme
Fond cartographique : IGN Scan 25 - Bd Alti - Bd Topo